



Annie Ernaux et autres conflits de loyauté culturelle

J'ai découvert **Annie Ernaux** avec « **Les années** », je l'ai retrouvée avec « **La honte** » puis, avec « **La place** », trois écrits autobiographiques .

« **Les années** » Gallimard 2008

Un écrit sans chapitre, structuré par des séquences de différents âges de sa vie. A chaque séquence, le même plan : une description de photo de l'auteur, ses états d'âme d'alors, un repas familial et quelques commentaires pour situer l'époque.

A travers le plaisir d'un texte agréable, un apport de sociologie illustré et concret, une approche de la lecture du monde à différents âges de la vie...

Ces souvenirs écrits entre « *Toutes les images disparaîtront* » - la première phrase du livre - et « *sauver quelque chose du temps où l'on ne sera plus jamais* » - la dernière phrase du livre – suscite également une réflexion philosophique.

« **La honte** » Folio 1997

L'histoire se passe en 1952. A douze ans, l'auteure, découvre brutalement la différence de culture entre celle de son milieu familial (ses parents tiennent un café dans un quartier populaire) et celle de l'école catholique où elle est scolarisée. La *honte*, c'est le sentiment qu'éprouve l'adolescente en jugeant la culture de ses parents à travers les valeurs du milieu social qu'elle fréquente à l'école.

« **La place** » Folio 1983

Un petit livre dans lequel l'auteure parle de son père. Elle décrit son cadre de la vie, ses activités, sa vision du monde. A travers ce portrait, elle rend compte du milieu social de son enfance, celui où elle est née, où elle a grandi et qu'elle a quitté pour un autre milieu, une autre culture. Narratif, le livre laisse peu de place à l'expression des sentiments. Cependant, la lecture de cette écriture sobre et pudique, suscite l'émotion. Les parents apparaissent vivants, pleins de leur humaine condition, cultivés. Pas riches de la culture livresque de leur fille, mais riches d'une culture qui leur a permis la promotion sociale qu'ils souhaitaient, qui leur a permis de se situer avec d'autres personnes de milieux différents.

En exergue de « **La place** », Annie Ernaux a mis cette phrase de Jean Genet : « *Je hasarde une explication : Écrire, c'est le dernier recours quand on a trahi .»*

Pourtant, Annie Ernaux n'a pas trahi ses parents, au contraire, elle a poursuivi la promotion sociale familiale. A la suite de son père vacher devenu ouvrier puis commerçant, elle est devenue, professeure, écrivaine.

Mais, fille d'un milieu social « inférieur », elle vit cette promotion comme une trahison envers la classe sociale d'où elle vient. Cette classe qui, par son travail et ses valeurs, lui a permis cette promotion.

Vincent de Gaulejac, dans **La névrose de classe**¹ donne un éclairage intéressant sur ces sentiments de *honte* et de *trahison* présents dans **La honte** et **La place**. Il décortique un message paradoxal qu'on rencontre souvent dans les milieux populaires; explique que le fils (la fille) d'une classe sociale « inférieure », lorsqu'il (elle) accède à une classe « supérieure » répond à un désir de ses

1 **La névrose de classe** Vincent de Gaulejac Hommes et groupes éditeurs

parents, mais ne tient pas compte d'un autre désir parental, celui de voir perpétuer la culture du milieu d'origine, ses valeurs, ses pratiques...

Les livres **La honte** de 1997 et **La place** de 1982, laissent poindre *le dernier recours quand on a trahi*. Mais dans **Les années**, en 2008, plus de trace de cette tension.

Le livre raconte l'histoire familiale pour « *sauver quelque chose du temps où l'on ne sera plus jamais* »

« **Le retour à Reims** » **Didier Eribon** 2009 Fayard et Livre de poche

L'auteur a pris des distances avec sa famille pendant plus de 30 ans. A l'occasion de la mort de son père, il retourne à ses origines, revient sur la sélection sociale à l'école et comprend la manière dont il s'est construit.

Je retrouve, comme dans les livres d'Annie Ernaux, la confrontation de cultures entre un fils, prof de FAC, et ses origines ouvrières. Mis, du fait de l'homosexualité de l'auteur, le chemin du fils est différent. Didier Eribon devient un intellectuel engagé.

« **Après le silence** » **Après le silence** **Didier Castino** 2016 édition Liana Lévi

Traite également de ce thème avec la mort du père à l'usine dans un accident.

Retrouvez la présentation dans [Après le silence](#)